

**RENOUX, Annie (dir.), « Aux marches du palais ».**  
*Qu'est-ce qu'un palais médiéval ?*

**Daniel Pichot**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1481>

ISBN : 978-2-7535-1489-8

ISSN : 2108-6443

**Éditeur**

Presses universitaires de Rennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 mars 2003

Pagination : 165-167

ISBN : 978-2-86847-811-5

ISSN : 0399-0826

**Référence électronique**

Daniel Pichot, « RENOUX, Annie (dir.), « Aux marches du palais ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ?* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-1 | 2003, mis en ligne le 20 mars 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1481>

---

sor de pouvoir spirituel » (p. 180), d'autant que l'auteur insiste par ailleurs, fort justement, « la fusion profonde entre pouvoir politique et pouvoir religieux » aux <sup>x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup></sup> siècles (p. 50-51).

Il est vrai que l'adhésion précoce des comtes-évêques de Cornouaille aux objectifs réformateurs de la papauté doit conduire à cesser de « considérer la Bretagne comme étrangère à la réforme grégorienne » (p. 284). La seconde partie de l'ouvrage consacrée au « <sup>xii<sup>e</sup></sup> siècle cornouaillais : réformes et mutations » bat définitivement en brèche une conception étriquée de l'histoire religieuse bretonne qui se focalisait uniquement sur les restitutions d'églises « privées ».

Ce n'est pas là le moindre intérêt d'une thèse qui entend rendre hommage aux « hommes – humbles et puissants – et aux institutions qui ont bâti la Cornouaille pendant quatre siècles ». Le présent compte rendu a dû se contenter de laisser entrevoir certaines des larges perspectives ouvertes par les recherches minutieuses de Joëlle Quaghebeur. Gageons que l'auteur souscrirait avec le signataire de celui-ci aux propos que tenait au siècle dernier l'infatigable érudit qu'était le chanoine G.-H. Doble : « L'histoire ancienne de la Bretagne ressemble à un jeu de casse-tête dont un certain nombre de pièces sont perdues. Il faut faire de longs et patients efforts pour faire et refaire de nouvelles combinaisons avec les pièces qui restent jusqu'à ce qu'on puisse enfin les disposer dans l'ordre exact et se former quelque idée de ce que devaient être les pièces manquantes ».

Bernard MERDRIGNAC

RENOUX, Annie (dir.), « *Aux marches du palais* ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval?*, Actes du VII<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale, Le Mans-Mayenne, 9-11 septembre 1999, Publications du LHAM, Université du Maine, 2001, 290 p.

Les actes du colloque d'Archéologie médiévale tenu au Mans en 1999 intéressent les chercheurs de l'Ouest à plus d'un titre. Ce volume de presque 300 pages grand format et remarquablement édité fait le point sur le palais médiéval et ne se contente pas de regrouper de brillantes monographies mais s'articule autour d'une réflexion sur le concept de palais tout au long du Moyen Âge. L'introduction d'Annie Renoux définit bien le problème. Le mot est assez peu employé tout au long des siècles médiévaux sauf sans doute à l'époque carolingienne; pour le reste, il demeure d'abord un apanage impérial ou royal, voire papal. Par extension, les grands l'ont employé mais modérément et toute résidence royale est loin d'avoir la dénomination de palais.

Cette construction perd assez vite sa connotation sacrée issue des traditions de l'Empire romain pour se concentrer sur les fonctions de résidence et d'apparat, de mise en scène du pouvoir. L'identification du palais repose *a priori* sur les constituants de référence : *aula*, *camera*, *capella* mais l'expérience des fouilles montre que la réalité est beaucoup plus fluctuante, aussi le volume s'organise-t-il autour des mots et de la définition du palais ce qui le conduit à élargir considérablement son champ, mais à juste titre, vers les résidences aristocratiques qui s'inspirent largement du modèle princier, au moins pour les personnages les plus importants.

Les actes du colloque s'organisent ensuite autour de plusieurs thèmes, le premier plus longuement développé étant consacré à la multiplicité des approches possibles par le vocabulaire, les pièces de monnaie ou les attributs des

bâtiments : décor, mâchicoulis et créneaux, jardins, etc. Les deux parties suivantes présentent plus classiquement des cas de résidences de dignitaires religieux, pape et évêques, l'autre du milieu laïque. Enfin, les deux dernières communications sont consacrées à l'objet qui avait motivé la tenue de ce colloque au Mans : les premières conclusions sur les fouilles du bâtiment carolingien découvert dans les murs du château de Mayenne.

Ce recueil intéresse l'Ouest à plus d'un titre. Plusieurs communications concernent la Bretagne en particulier l'étude de Ph. Guigon sur les résidences aristocratiques pendant le haut Moyen Âge. Sa recherche des termes, aussi bien latins que celtiques, les *lis*, *domus* etc. le conduisent à une enquête plus fournie que ce que l'on pouvait craindre mais, que ce soit la demeure de Morvan vue par Ermold le Noir ou les *lis*, demeures royales du temps de Salomon, perçues dans les chartes de Redon, le résultat est un peu décevant, l'imprécision est grande d'abord parce que le vocabulaire paraît des plus fluctuants et stéréotypé. Les choses s'éclairent mieux avec l'exploration des manoirs de la fin du Moyen Âge par M. Jones. Le vocabulaire pour désigner les résidences princières et seigneuriales marque une véritable évolution de la *turris* ou *castrum* on passe assez vite à l'hébergement et au manoir mais scruter les mots ne saurait dispenser de recourir à l'étude du bâti et aux fouilles.

F. Robin s'intéresse aux résidences du roi René en Anjou et Provence pour constater qu'en cette fin du Moyen Âge le palais n'est guère à l'ordre du jour, le roi préfère des hôtels assez modestes souvent en campagne et d'une qualité de construction bien médiocre. On notera au passage une rapide mais intéressante analyse des peintures aujourd'hui disparues de la résidence abbatiale de l'abbaye de Clermont (Mayenne) dans le cadre de l'étude du décor pour distinguer les espaces par C. de Mérindol. La Normandie est aussi visitée pour les résidences rurales des évêques ou le château des comtes de Meulan mais l'un des intérêts majeurs réside dans la présentation du bâtiment carolingien, de Mayenne.

En 1993, à l'occasion de travaux de restauration, sont mises au jour des arcautes de briques dans un château que l'on datait du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Progressivement, le dégagement et une première datation au carbone 14 indiquant une très haute époque donnaient à l'événement un caractère exceptionnel justifiant une vaste campagne de fouilles confiée à l'*Oxford Archaeological Unit* tandis que l'Université du Maine était chargée d'une enquête historique sous la direction d'A. Renoux.

Le bâtiment daté vraisemblablement du début X<sup>e</sup> siècle est conservé sur trois niveaux à l'intérieur des murs du château féodal et est constitué par une vaste salle bien éclairée sur un rez-de-chaussée quasiment aveugle, une tour carrée avec tourelle d'escalier y étant accolées. Il est difficile de faire des comparaisons car presque aucune construction carolingienne ne nous est parvenue dans un tel état de conservation et tant pour les fonctions du bâtiment que pour sa circulation ou son insertion dans un ensemble plus vaste il faudra encore attendre des études approfondies des résultats des fouilles, pour le moment l'hypothèse d'une *aula* paraît la plus plausible.

Reprenant les rares sources écrites, A. Renoux inscrit ce bâtiment dans le contexte historique de la région pendant le haut Moyen Âge. Le premier établissement en bois reste mystérieux et n'appartient peut-être pas à la *villa* épiscopale citée au VIII<sup>e</sup> siècle. La construction d'un remarquable ensemble architectural ne peut que provenir d'un pouvoir important, d'autant plus que le souci de garnir la façade de plaques de granit empruntées à la forteresse de Jublains toute proche éclaire de façon originale un cas de transfert de pouvoir d'un lieu

à un autre. Cette résidence au caractère palatial doit être interprétée dans le cadre de la défense contre les Bretons et a peut-être joué un rôle dans la réorganisation des pouvoirs à la fin des temps carolingiens quand s'affrontent pour la direction du comté du Maine les Rorgonides et les Hugonides. Finalement, sous la direction de Geoffroy de Mayenne se développera, au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, une puissante baronnie qui saura jouer de sa position de frontière mais là l'historien entre dans un domaine certes à explorer mais un peu moins opaque.

On le voit l'intérêt suscité par ce remarquable volume est multiple et permet de progresser dans un domaine encore incertain pour une meilleure connaissance du milieu aristocratique.

Daniel PICHOT

LEGUAY, Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Âge*, Rennes, PUR, « Histoire », 2002, 492 p.

Dans cet ouvrage de synthèse, l'auteur entend présenter la place et le rôle de l'eau dans les villes médiévales, du très haut Moyen Âge au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le propos s'organise en quatre grandes parties, d'abord chronologiques puis thématiques. Une première partie plonge ses racines dans le Bas-Empire pour se poursuivre jusqu'au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et met l'accent sur le rôle de l'eau dans le choix du site et l'organisation topographique des cités. L'analyse du devenir variable des structures héritées de l'urbanisme romain retient particulièrement l'attention, de même que la réapparition chez les élites, aux <sup>xii</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles, de préoccupations pour les œuvres d'intérêt public liées à la gestion de l'eau, qu'il s'agisse de problèmes d'approvisionnement ou d'évacuation. Une deuxième partie prolonge ce dernier propos, de manière plus précise, pour les <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, une période qui bénéficie de sources plus abondantes, en rapport étroit avec l'accroissement des problèmes de pollution d'une part et avec l'essor d'une volonté et de moyens politiques (municipaux ou princiers) d'autre part. Les usages économiques de l'eau dans la ville constituent le sujet de la troisième partie, qui passe en revue les usages agricoles péri-urbains, les activités commerciales fluviales et les activités artisanales consommatrices d'eau (meunerie, teinturerie, tannerie, papeterie). Une dernière partie s'intéresse enfin à la place de l'eau dans ce qui relève, bien que l'auteur n'utilise pas l'expression, des « structures du quotidien », qu'il s'agisse de la résidence ou des loisirs, des rites, des fêtes et des symboles, ou encore des accidents météorologiques et démographiques.

Comme le précise l'introduction, l'ouvrage ne s'intéresse qu'à la France, dans ses limites actuelles. La pauvreté des sources, le retard des recherches et la relative rareté de la bibliographie spécialisée, au regard des situations allemande et surtout italienne, pouvaient justifier une telle réduction du champ de l'étude, bien que cette réduction aurait dû apparaître dans le titre. On peut toutefois regretter que les analyses ne se prolongent pas, hormis de brèves allusions, par des comparaisons avec ces villes, italiennes en particulier, qui ont donné lieu à de nombreuses et brillantes études. Dans le domaine français, le panorama est très large même si, compte tenu des domaines de prédilection de l'auteur, on ne s'étonnera pas de voir la Bretagne, la Normandie et la Savoie privilégiées. Mais l'ensemble des autres régions de France sont envisagées et l'on dispose en particulier de développements substantiels pour